

# Réflexions de Michael

par frère Michael (Petit Frère de Jésus - traduction)

Nous sommes arrivés à Polambakkam en avril 1964, venus tout droit de l'Europe pour suivre une formation de travailleurs paramédicaux pour le contrôle de la lèpre. J'avais rencontré Claire un an avant pour une courte visite afin de finaliser notre venue en Inde. Nous étions 3 Petits Frères de Jésus, deux de France et un de Belgique. Claire nous avait permis de rencontrer Shri T.N. Jagadisan qui avait commencé un centre près de Polambakkam pour l'éradication de la lèpre et était prêt à nous accepter et à parrainer nos demandes de visas.

En ces temps-là, l'hôpital de Polambakkam fourmillait de toutes sortes d'activités liées à la lèpre : traitement dans les villages, les enquêtes, la chirurgie reconstructive, la rééducation par physiothérapie, le centre de formation, etc. Claire était au centre de ces projets, aidé par plusieurs médecins, avec un important groupe de travailleurs para-médicaux, et aussi par 3 autres membres de sa propre communauté. Les talents de Claire pour l'organisation et l'animation ont été pleinement et utilement employés au cours de ces années. Je dois avouer que j'étais très impressionné et je me sentais même un peu timide face à elle !

Après une formation de quelques mois, nous avons rejoint le centre de Prof Jagadisan, mais notre amitié avec Claire a perduré et nous allions souvent la consulter quand notre jeune expérience médicale était insuffisante face aux problèmes difficiles auxquels nous devions faire face dans les villages. Et Claire était toujours prête à aider. Nous nous sommes toujours sentis sur la même longueur d'onde qu'elle dans nos contacts avec les gens, et également lors de la découverte des traditions riches et vivantes des villages, marquées par de nombreuses célébrations et pratiques.

Je ne me souviens pas exactement quand nous avons décidé de nous réunir régulièrement pour prier ensemble, spécialement chaque année pendant la Semaine Sainte. C'est venu assez rapidement, je pense, parce que nous estimions que c'était un bon complément à nos activités médicales. Une liturgie simplifiée et adaptée de la Semaine Sainte est devenue une sorte de tradition chez nous.

Après une longue période de temps hors de l'Inde (près de 15 ans), j'ai de nouveau rencontré Claire à Polambakkam où la situation générale avait bien changé : un nombre de patients considérablement réduit, en raison des nouveaux médicaments et d'un contrôle médical sévère et continu. Mais Claire n'avait pas changé : elle était restée toujours accueillante et prête à partager. Je pense qu'au cours de ces dernières années du 20<sup>e</sup> siècle, notre partage est devenu plus personnel : elle était d'un an mon aînée et nous étions tous les deux concernés par les problèmes de la vieillesse. Ce fut un temps d'un nouvel apprentissage, de l'acceptation d'une vie liée à de nouveaux types de fragilité et de la solitude. Claire a toujours souffert de ne pouvoir vivre plus près des gens pauvres qu'elle côtoyait à cause de sa connaissance limitée du Tamil (elle n'a jamais pu prendre suffisamment de temps pour étudier la langue au début), et aussi parce qu'elle a toujours été considérée avec respect comme la "Docteur Amma", même si ses responsabilités avaient été transférées depuis longtemps à d'autres. Je pense que Claire a traversé une période difficile et austère au cours des dernières années passées en Inde. Après une longue hésitation et réflexion, elle a décidé de retourner en Belgique où elle pourrait trouver l'aide médicale dont elle avait besoin. Je pense que c'était la bonne décision.

Cette amitié profonde avec Claire a été une bénédiction. Elle nous laisse un message de courage et d'enthousiasme tranquille. Elle l'a vécu au début quand elle était en mesure de répondre aux besoins d'un grand nombre, et elle l'a vécu peut-être aussi douloureusement à la fin de sa vie en découvrant que "quand les vieux mots meurent sur la langue, de nouvelles mélodies éclatent depuis le cœur. Et où les anciennes chansons sont perdues, un nouveau pays se révèle avec ses merveilles" (Tagore, Gitanjali)